

1665.

- 19-janv : Gazil et Fermanel : « *Plusieurs trouveront*  
20-janv : Communauté St Josse : « *Je ne vous parlerai point*  
20-janv : Duplessis : « *Laissant notre cher prélat*  
20-janv : Vincent de Meur : « *Quoique ce que*  
20-janv : Simon Hallé : « *J'attends*  
20-janv : Thiersault : « *La divine providence*  
20-janv : Lambert Nicolas : « *Notre saint prélat*  
20-janv : Voyer d'Argenson : « *Notre saint prélat retournant*  
20-janv : Fouxolles : « *J'ai appris*  
28-janv : Bourges : « *Notre cher prélat*  
Avril : Capitaine de Macao : « *Votre lettre m'a donné*  
[?\*] : Poncet : « *Je ne vous ai point donné*  
[?\*] : Paviot et Tousvens : « *Bien que nous soyons*

### **Lettre à Mrs Gazil et Fermanel**

*[Amepe, vol. 858, p. 99-101] [autographe]*

*[cf. Amepe, vol. 121, p. 589]*

À la ville royale de Siam, ce 19 janvier 1665.

Notre Seigneur Jésus-Christ crucifié soit le seul objet de notre âme.

Plusieurs trouveront sans doute bien à redire au retour de notre cher prélat en Europe, faute d'en savoir les motifs. Il vous porte des nouvelles de ces quartiers que nous avons apprises dans la retraite, dans l'oraison et dans la conversation que nous avons eues avec le prochain, au sujet de la conversion, nous avons cru en devoir faire part à l'élite de nos amis, dans la vue qu'ils en pourront faire leur profit. C'est dans cette pensée que nous vous envoyons la

résolution que nous avons prise de mener une vie convenable à des personnes apostoliques. Nous n'avons rien à vous dire de meilleur, ni de plus avantageux pour acquérir, ou, plutôt à se conserver dans la perfection du christianisme. Si dans la suite des temps, il plaît à la bonté de Dieu de nous communiquer quelque chose de plus grand, nous vous le manderons. Il me semble néanmoins qu'il y a dans la promesse que nous avons faite de quoi contenter ceux qui voudront adorer Dieu en esprit et en vérité.

J'attends tous les jours [des] lettres de Mr Chevreuil de la Cochinchine et des autres lieux de notre mission pour y aller consumer mon petit sacrifice, ce à quoi je soupire demandant souvent à Notre Seigneur qu'il lui plaise continuer en moi des ministères ineffables de sa vie et de sa mort. Je me réjouis quelquefois, autant que mon état le peut permettre, de me voir mourir pour Jésus-Christ ; mais je vous avoue que cette pensée ne me satisfait pas ne regardant cette action que de justice et non pas de surérogation<sup>o131</sup>, je prends de là sujet de considérer l'extrême misère de la créature qui ne peut jamais imiter le Fils de Dieu qui a fait tant de choses pour les hommes auxquels il n'était aucunement obligé dans cette impuissance, [p. 101] je ne conçois point de meilleur moyen que d'agir et de vouloir agir en Notre Seigneur et avec lui, non seulement dans nos opérations, mais aussi dans toutes celles qu'il a faites, qu'il fait et qu'il fera éternellement.

---

<sup>131</sup> « SUREROGATION. s.f. Ce qu'on fait de bien au-delà de ce qu'on est obligé de faire, ce qui n'est pas précisément d'obligation. Il se dit proprement De ce qui est au-delà des obligations, ou du christianisme, ou de la profession religieuse. *Les préceptes sont d'obligation étroite, les autres choses sont de surérogation. Tout ce qui n'est point d'obligation, est regardé comme oeuvre de surérogation. Les faux dévots aiment mieux faire des oeuvres de surérogation, que de satisfaire à celles d'obligation.* » (DAF, 1762)

C'est la plus haute manière qui me paraisse, je ne vois pas même que les saints aient dans le ciel une autre pratique.

Aimons Notre Seigneur Jésus-Christ de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces, et au-dessus de tout cela. Et ayons une douleur inconsolable de ne l'aimer pas assez, si je savais quelque chose de plus grand pour la perfection chrétienne, je vous le dirai, parce que je ne veux rien avoir qu'il ne soit commun avec vous, de peur de contrevenir à notre promesse. Je me servirai de ce lien de charité qui nous unit si étroitement pour vous supplier de considérer les besoins que j'ai d'être secouru dans la nécessité où je me trouvais de pourvoir à une mission qui peut être plus étendue que toute l'Europe, ne me laissez au nom de Dieu longtemps dans cet état. Faites réflexion sur mes infirmités de corps, d'esprit et de grâces, envoyez-nous des ouvriers tels que nous vous demandons et en ce cas j'ai de grandes espérances que le Bon Dieu sera un jour connu, aimé et honoré en toutes ces extrémités du monde. C'est le plus grand de tous mes souhaits et de pouvoir vous témoigner combien je suis,

Mes très chers frères,

Votre très humble serviteur et confrère,

Pierre, évêque de Bérithé, vicaire apostolique.

**Lettre à Messieurs de la Communauté de Saint Josse, nos amis de Paris**

*[Ameq, vol. 121, p. 587] [copie]*

[Le 20 octobre 1665]

Messieurs,<sup>o132</sup>

Notre Seigneur Jésus-Christ crucifié soit le seul objet de notre âme.

Je ne vous parlerai point dans cette lettre des grandes et importantes [p. 588] missions qui obligent notre cher prélat de retourner en France, mais seulement d'une bien particulière qui regarde la perfection de notre union. Nous en avons conçu le projet dans ces extrémités du monde et nous nous sommes admirablement bien trouvés d'avoir suivi cette vue. L'expérience nous a fait connaître que ceux qui se sont voués à la vie apostolique, peuvent tout entreprendre à cause des miséricordes qu'ils reçoivent du Bon Dieu. C'est dans cette pensée que nous vous envoyons les vues que nous avons faites de la vie perfective, afin que ceux qui voudront la professer, puissent participer au bonheur qu'il y a d'être par état mendiant de Jésus-Christ tant en ce qui touche l'extérieur que l'intérieur.

Je voudrais pouvoir avoir deux heures de conférences avec vous sur la beauté de cette vie inconnue. Je vous dirais quelques choses des opérations du divin Esprit en l'âme de celui qui s'est consenti à son parfait anéantissement, quelle joie, mes très chers frères, est-ce à un homme de s'être dépouillé en faveur de Dieu de tout ce qu'il ne lui peut être ôté malgré lui comme sont les opérations des facultés de l'âme et de se voir réduit d'être si pauvre au-dedans de soi qu'un personne qui a solennellement renoncé à ne rien posséder des biens de ce monde. L'âme cependant ne fut jamais plus riche, ni plus puissante, parce que toute sa force et son appui sont fondés sur Dieu ; d'où vient qu'elle demande des grâces inestimables pour la sanctification de

---

<sup>132</sup> La Communauté de Saint Josse : ce sont des prêtres vivant ensemble à la paroisse Saint Josse comme « Messieurs Gazil, Fermanel, Poitevin, etc. prestres demeurants dans la communauté de St Josse à Paris », (*Henri Sy*, p. 19).

l'Église, la destruction du péché, la conversion des infidèles, et généralement pour tous les besoins du prochain. J'ose vous dire qu'en cet état, l'on est exaucé tôt ou tard, parce que les demandes que l'on fait sont plutôt celles de Jésus-Christ que de l'âme, quoique l'âme animée de son esprit pourrait lui demander et obtenir ce qu'elle désirait suivant ses admirables promesses : « *Omnia quaecumque petieritis in oratione credentes, accipietis* » [Mt 21, 22]. J'ai souvent entendu diverses personnes de piété faire des plaintes qu'elles ne sauraient pas le grand moyen d'aller à Dieu. Nous le proposons à tous ceux qui auront vocation à la conversion des infidèles et des âmes les plus abandonnées, puisque supposée cette grâce incomparable, il n'y a plus qu'à cesser d'être homme par les trois voeux dont nous partons pour ensuite n'agir plus dans les opérations de l'âme que selon le bon plaisir de Dieu, en quoi consiste la parfaite sainteté.

J'aurais bien des choses à vous dire sur ce divin sujet, mais il ne vient en pensée de me taire pour rendre ce sacrifice plus agréable à Notre Seigneur. Je le supplie de vous faire connaître [p. 589] combien je vous chéris tous, combien je respecte vos grâces et combien j'aime votre perfection. J'ai diverses fois demandé à Dieu dans le fort de mon oraison connaissant votre innocence et votre fidélité qu'il me privât de hautes grâces qu'il me faisait pour vous en enrichir, parce que je m'en voyais tout à fait indigne ; au contraire il me paraissait qu'elles feraient des progrès formidables dans les belles âmes dont je parle, ainsi si mon désir n'est pas accompli, c'est par la seule raison que cela ne dépend pas de moi. Je ne sais si vous ne trouverez point que je m'ouvre un peu trop, mais il est difficile de ne pas excéder dans le témoignage d'amitié que je vous dois et en particulier et en général comme,

[Messieurs,

Votre très humble serviteur...]

## Lettre à Mr Duplessis

*[Ameq, vol. 121, p. 590]*

[Le 20 janvier 1665]

Monsieur,

Notre Seigneur Jésus-Christ crucifié soit le seul objet de notre âme.

Laissant notre cher prélat de vous dire les justes sujets de son voyage d'Europe, je m'arrêterai seulement à vous parler d'un projet de la vie apostolique dont nous croyons que Dieu est l'auteur, ça a été dans cette vue qu'après assez longtemps et beaucoup de prières, nous en avons fait la profession. Pour en concevoir la nécessité, il ne faut pas, ce me semble, d'autres raisons que les corps les plus réguliers se sont perdus en tous ces quartiers pour avoir mené une vie commune dans un état extraordinaire.

Le désir d'être caché nous a fait penser si nous devons le pratiquer sans en rien communiquer à personne. Mais on a trouvé qu'il était plus avantageux à la gloire de Dieu de la proposer à quelqu'un de nos amis d'Europe afin que, si elle était bien reçue, on la soumette à la probation, à la correction et la censure du Saint-Siège ; quelle confusion ne dois-je pas avoir de vous faire ouverture d'un dessein de cette force, moi qui ne suis que poussière et si infidèle aux effets de la divine bonté qu'on ne connaîtra jamais bien ma malice qu'au jour du jugement. Cette vérité dont je ne puis douter m'a fait cent et cent fois demander à Notre Seigneur qu'il réservât ses miséricordes pour tout autre qui en userait mieux ; mais enfin continuant de me faire sentir les effets de sa puissance et de sa bonté nonobstant ce que je viens de confesser, je me regarde comme un homme de

néant, tout rempli d'iniquité qui est élevé au ministère par l'affection que je n'ose dire dérégulée d'un grand [p. 591] monarque usant donc cette bonne fortune.

Trouvez bon que je vous en fasse part et à ceux de nos amis qui en seront capables, j'ai tant de confiance en Notre Seigneur que s'ils entrent en ce dessein pour le seul intérêt de son honneur et du salut des âmes plus abandonnées qu'ils recevront de grâce qu'on ne saurait expliquer. Outre cette expérience, nous avons ici l'expérience de nos chers missionnaires qui marchent à grands pas dans la vie parfaite depuis qu'ils en ont fait les vœux. Cependant il faut avouer que nous ne sommes que les novices d'une vie dont nous devrions être profet [sic] de plusieurs années ; ce nous est une consolation dans cette disgrâce que plusieurs personnes profitant de notre malheur pourront venir dans ces quartiers dans la suite des temps avec les qualités requises au ministère apostolique. Si je ne craignais point de me tromper, je vous dirai qu'il me paraît que Notre Seigneur voudrait bien de vous un semblable sacrifice en France au nom de Dieu. Pensez sérieusement comme à la plus importante affaire qui se puisse voir pour ensuite suivre le trait du divin Esprit.

Faites-moi, s'il vous plaît, la charité d'assurer tous Messieurs nos amis de mon souvenir devant Notre Seigneur. Demandez leur réciproque en ma faveur et me croyez,

Messieurs et très chers frères,

Votre très humble serviteur.

**Lettre à Mr de Meur**

[Amp, vol. 121, p. 591] [copie]

[Le 20 janvier 1665]

Mon très cher frère,

Notre Seigneur Jésus-Christ crucifié soit le seul objet de notre âme.

Quoique ce que j'ai écrit du déplorable état des missions et des Pères jésuites des provinces des Indes et du Japon, il ne laisse pas pour cela d'avoir beaucoup à espérer en ces quartiers touchant la conversion des âmes. Mais il faut des missionnaires en effet et qui ne le soient pas seulement de nom. Cette nécessité nous a fait concevoir aux pieds de Notre Seigneur un projet d'une vie que nous croyons convenable à tous ceux qui se voudront consacrer aux emplois apostoliques. Nous estimons que ce dessein est bien fondé, puisqu'il faut demeurer d'accord que s'il y a un état dans la sainte Église qui demande des hommes intérieurs et mortifiés c'est le nôtre. Toute la difficulté est donc de savoir si la manière de vie que nous nous préservons, c'est à suivre à cela, nous répondrons simplement qu'elle est établie sur la doctrine du Fils de Dieu que nous la trouvons salutaire par expérience au corps et à l'esprit, et qu'enfin elle est à désirer dans les lieux de nos missions pour des raisons importantes sans donc considérer obligation que nous avons de la suivre quand nous n'aurions obtenu de la découverte de cette belle vue dont les conséquences sont inexplicables pour la [p. 592] parfaite sanctification des âmes. N'estimez-vous pas notre condition bienheureuse et que le Bon Dieu a payé largement les frais de notre voyage. Supposé que vous ayez vocation aux missions étrangères comme il y a grand lieu à le croire, il ne tiendra qu'à vous à participer à cet extrême bonheur. C'est dans cette vue que nous vous faisons part de la grâce que Notre Seigneur nous a faite et un des sujets qui a obligé notre saint prélat d'aller en Europe. Vous apprendrez de lui toutes choses ; ainsi il ne me reste que de vous demander vos secours de vos saints sacrifices et de vous assurer que je suis entièrement



Votre très humble serviteur.

## **Lettre au Père Simon Hallé**

*[Ameq, vol. 121, p. 592-593] [copie]*

[Le 20 janvier 1665]

Mon très cher Père,

Notre Seigneur Jésus Christ crucifié soit le seul objet de notre âme.

J'attends de votre charité réponse aux avis que je vous ai demandés, touchant les dispositions où j'étais pour lors, afin que, voyant les fautes que j'y aurais faites, j'en demande pardon à Notre Seigneur, celle où je suis présentement, c'est une crainte de prendre trop de joie dans ma vocation, parce qu'il est vrai que le Bon Dieu agit d'une telle manière dans toutes les opérations qui se font en moi et avec tant de suavité que je ne sais si je fais le volonté divine ou la mienne ; et où est la croix qui doit être inséparable d'un successeur des Apôtres ? N'ai-je pas raison d'avoir ma voie suspecte principalement si j'ajoute que l'allégresse habituelle que je reçois, me rend dans mon état la plus heureuse personne du monde. Je n'ai pourtant pas osé prier pour que Dieu changeât cette disposition, parce que je saurais par expérience qu'il n'est pas bon de demander des croix, à moins que d'un mouvement tout particulier. Cependant il est difficile à une âme qui en connaît la beauté et la grandeur, de ne se croire pas malheureux en étant privé. D'où vient que je ne pourrais pas bien être satisfait en ce monde qu'en menant une vie d'hostie souffrante, immolée et consolée par une mort qui est de la conformité avec celle du Sauveur des hommes. J'ai même tant de confiance en sa bonté que ce qui me rend ces dispositions

dont je parle principalement agréables, c'est que je les envisage comme des préparations à une vie laborieuse et à une mort violente pour son saint amour.

Nous avons ici jeté les fondements du renouvellement de l'ordre apostolique dont je crois que Notre Seigneur est l'auteur. Je n'ai point de difficultés d'en faire profession, parce que je ne vois pas en pouvoir être dispensé. Je ne laisse pas néanmoins d'avoir beaucoup de confusion que mon nom paraisse dans une si sainte entreprise, mais comme il est important que je donne gloire à Dieu, je m'y suis volontiers engagé, afin que ceux qui ont connu ma misère et mes grandes infidélités, ne désespèrent point d'avoir part à ses plus sublimes grâces et qu'ils sachent que la bonté divine en ma personne, a élevé à l'état le plus parfait le plus grand pécheur du monde, vous connaissez mieux cette vérité que qui que ce soit, ayant été plusieurs années mon confesseur et mon directeur, de sorte que si vous le croyez utile à la gloire de Dieu, vous pouvez rendre mes crimes publics, afin qu'on voit ma malice et qu'on bénisse Notre Seigneur Jésus Christ. Usez-en donc comme vous jugerez à propos, et me croyez tout à fait [...].

### **Lettre à Mr Tiersaut**

*[Ameq, vol. 121, p. 593] [copie]*

[Le 20 janvier 1665]

Mon très cher frère,

Notre Seigneur Jésus-Christ crucifié soit le seul objet de notre âme.

La divine providence permettant que notre très cher prélat retourne en Europe pour les intérêts de la sainte Église et de nos missions me donne lieu de me confirmer la

vue que j'ai eue il y a longtemps que Notre Seigneur vous appelait à la conversion des infidèles. Vous ne pouvez pas douter de la joie que j'en ai, à cause de l'intérêt tout particulier que j'ai pour votre perfection.

Nous avons reçu ici une grâce fort extraordinaire touchant un établissement de ceux qui ont vocation à la vie apostolique, oubliant en ce rencontre *[sic]* notre grande misère et ne considérant la sainteté que demande cet état et l'extrême obligation que nous avons d'imiter Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous avons fait profession de cette belle vie en la manière que vous le connaissez par notre engagement que nous envoyons à nos amis pour les prier de l'agréer et de proposer la même règle de perfection à ceux d'entre eux qui voudront ou plutôt qui pourront l'embrasser.

Connaissant votre grâce comme je fais, je me suis porté de vous conseiller de faire un semblable sacrifice comme le nôtre. Cependant auparavant de l'entreprendre, priez, jeûnez, entrez en solitude et prenez l'avis d'un saint directeur ; après quoi, n'hésitez point du tout, si je savais quelque voie qui peut contribuer davantage à votre sanctification et à celle de tous nos chers amis que celle dont je parle, je vous la dirai. Rendez, s'il vous plaît, ce témoignage de ma part à notre aimable union et me croyez tout à fait votre très humble serviteur.

### **Lettre à Mr Lambert**

*[Amepe, vol. 121, p. 594] [copie]*

[Le 20 janvier 1665]

Notre Seigneur Jésus-Christ crucifié soit le seul objet de notre âme.

Notre saint prélat, Mgr d'Héliopolis, s'en retourne en Europe pour l'intérêt général de la religion et de nos missions. Il porte avec lui l'abrégé de notre relation, le synode que nous avons tenu ici et le projet d'un renouvellement d'un corps apostolique de sorte que vous apprendrez humblement de nos nouvelles ; celle qui vous doit être de plus d'importance est de bien demander à Notre Seigneur s'il ne voudrait pas vous faire la grâce d'être de notre congrégation qui fait profession d'adorer Dieu en esprit et en vérité de la manière la plus parfaite que je sache, ainsi que vous le connaîtrez par ses obligations. J'ai plusieurs fois pensé si je pouvais d'en être et ayant cru que je pouvais vous conseiller, j'en ai une joie. Cependant comme cette vue peut être un peu suspecte et à vous aussi à cause de ce que nous sommes, je serai bien aise que vous ne m'en croyez pas tout à fait. Tout ce que j'ai à vous recommander en ce rencontre *[sic]* est de ne délibérer pas trop étant certain que sous prétexte d'humilité, on craint souvent de s'engager à Dieu par amour propre. Si notre témoignage était de quelque considération, nous pourrions vous rassurer quand bien même une personne serait en doute de s'obliger à ce que vit, il n'y aurait pas de péril, pourvue qu'elle pratiquât depuis plusieurs années la mortification et l'oraison, parce qu'elle ne se considérait pas en ses forces mais seulement sur la grande miséricorde de Dieu qu'il verse abondamment sur un missionnaire apostolique qui ne cherche que les intérêts de sa gloire et la conversion des âmes.

J'avoue que dans cet appel de cette haute vocation ma pensée est que la bonté divine fait connaître ordinairement à l'âme par une touche extraordinaire qu'il la veut bien élever à ce sublime état ; mais sitôt qu'on a reçu cette incomparable grâce, il en faut solliciter sans cesse l'expédition de peur que par notre négligence ou notre infidélité, elle ne soit donnée à un autre.

J'attends réponses de la Chine, de la Cochinchine et du Tonkin, avant que de demander au Bon Dieu auquel de ces royaumes il veut que j'aie mourir pour son saint amour et pour le salut des âmes qui me sont commises. Sollicitez de grâce près de lui en ma faveur cette rare miséricorde. Intéressez à cela, s'il vous plaît, tous nos amis et croyez qu'ayant obtenu ce signalé bonheur, je serai plus en état de vous témoigner combien je suis votre serviteur.

### **Lettre à Mr d'Argençon**

*[Ameq, vol. 858, p. 111-113] [autographe]*

À la ville royale de Siam, ce 20 janvier 1665.

Monsieur,

Notre Seigneur Jésus Christ crucifié soit le seul objet de notre âme.

Notre saint prélat retournant en Europe, pour l'intérêt général de la sainte Église et de nos missions, me donne lieu de vous assurer de mon petit souvenir devant Notre Seigneur et de vous dire des nouvelles de ces extrémités du monde. Vous n'en attendez pas de temporelles, si ce n'est qu'elles soient dans l'ordre de notre vocation et vous apprendrez celles-là par l'abrégé de la relation. Pour ce qui regarde les spirituelles, nous vous pouvons assurer que nous ne trouvons point de condition si heureuse que la nôtre, regrettant tous les jours de l'avoir embrassée si tard. Nous en avons particulièrement goûté le bonheur depuis que nous couchons sur la dure, que nous ne buvons que de l'eau à notre ordinaire, que nous faisons carême continuel et que nous avons résolu de ne nous servir dans nos infirmités que du souverain remède de la foi.

Il n'est pas croyable combien ces choses ont contribué à notre bonne fortune. Cependant, il faut avouer que ce qui a le plus servi ça a été la démission que nous avons faite entre les mains de Dieu et en sa faveur de l'usufruit et de la propriété des opérations de notre âme. Jamais, nous ne pouvions consentir à un traité plus avantageux que celui-là, puisqu'il nous rend les véritables pauvres de notre Père qui est aux Cieux et qui nous donne la première des béatitudes : « *beati pauperes spiritu* » [Mt 5, 3].

Dans cette disposition nous attendons tout de la bonté divine et gémissons à ses pieds, le plus que nous pouvons, pour tâcher d'apprendre ce qu'elle demande de nous pour le dehors et sitôt que nous avons reçu ses ordres, nous quittons la contemplation pour descendre à l'action et au salut du prochain où ensuite nous rencontrons beaucoup de bénédiction. La petite expérience que nous avons, nous fait connaître qu'il en faut user ainsi dans nos divins emplois, pour travailler efficacement à la conversion des âmes. Autrement si l'on va parler de la [p. 113] religion catholique aux païens par ces mesures, quoique souvent on les convainc par la raison, il est néanmoins rare de leur toucher le cœur par cette voie.

Cette pensée est assez conforme à celle de Mr. le Cardinal du Perron<sup>o133</sup> lorsqu'il disait qu'on pouvait lui amener les hérétiques pour les convaincre, mais pour les convertir il les fallait mener au bienheureux évêque de Genève<sup>o134</sup>. Cette vérité est aisée à persuader si l'on

---

<sup>133</sup> Le cardinal du Perron : Jacques Davy du Perron (1556-1618) abjura la religion protestante à l'âge de 21 ans. Il entra dans les ordres et devint plus tard évêque d'Évreux, ensuite cardinal (1604), et puis archevêque de Sens (1606).

<sup>134</sup> François de Sales (1567-1622), évêque de Genève (dont le siège fut alors transféré à Annecy) se démarqua de ses contemporains par son attitude vis-à-vis du protestantisme [...] « Les armes de François de Sales ne furent pas les foudres de l'excommunication, ni la conversion par la force, mais

considère que la conversion des âmes est un pur ouvrage de Dieu.

Voilà Monsieur le récit en abrégé de notre manière d'agir que je vous écris dans la simplicité qui doit être attachée à mon état.

Je crois que vous aimeriez mieux que je vous en entretinsse que de toute autre chose, vous donnant en cela la plus véritable marque que je suis,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Pierre, évêque de Bérithé, vicaire apostolique

### **Lettre à Mme Fouxolles**

*[Amep, vol. 858, p. 115-117] [autographe]*

À la ville royale de Siam, ce 20 janvier 1665.

Madame,<sup>o135</sup>

J'ai appris, avec bien de la joie, de votre lettre du 23 décembre 61 [1661] la bonne intelligence et le bon état de la famille dont je demande à Dieu la continuation.

Si Mr de Bourges qui partit l'an passé d'ici pour l'Europe, n'a pas eu de mauvaises rencontres, il doit être présentement en France, et vous avez déjà reçu de lui de nos nouvelles. Il ne tardera guère qui ne se rende à Rome pour informer le Saint-Siège de la religion des Indes et de tous ces quartiers, pour ensuite revenir avec bon nombre

---

uniquement les armes de l'amour. C'est d'ailleurs l'une de ses devises : "Rien par force, tout par amour". » (wikipedia.org) Il fut béatifié le 28 décembre 1661, et canonisé le 19 avril 1665.

<sup>135</sup> Mme de Fouxolles : ?

d'excellents ouvriers évangéliques, qui y trouveront une ample moisson, étant certain qu'il y a ici beaucoup à faire au sujet de la conversion des âmes.

C'est avec douleur que j'écris les désordres horribles des missionnaires de tous ces lieux, et particulièrement des Pères jésuites. Cependant, après y avoir bien pensé, je n'ai pu m'en dispenser, à qui est-ce de parler ? par quelle voie moins suspecte saura-t-on la vérité des choses ? quoique je mande des dérèglements de cette compagnie, ils sont encore plus grands que je ne les dis et l'on peut dire assurément que les provinces des Indes et de japon sont entièrement perdues.

La cause de leur chute a été le commerce, l'ambition, et leurs mauvaises maximes qui les ont jetés dans un dernier relâche.

Voilà une grande leçon devant nos yeux pour ne nous pas écartier du chemin étroit où notre vocation nous oblige de marcher. C'est une des principales raisons qui nous a fait surseoir toutes choses, pour travailler un synode afin d'établir un règlement de vie et de conduite pour nous et nos successeurs. Je ne doute point que je ne sois bien mis sur le tapis en beaucoup de lieux, qu'on ne trouve à redire à ma manière d'agir, mais il est presque impossible que cela puisse être autrement.

Mon frère ou Mr Fermanel vous iront dire les petits commencements de notre mission, dont j'ai de hautes espérances. Il y aura [p. 117] peu de chose qui paraisse. Il faut semer auparavant que de faire la récolte, on ne manquera point de vous informer de ce que le Bon Dieu aura fait dans la suite du temps.

L'intérêt que vous prenez à ma fortune spirituelle, m'oblige de vous avouer que j'ai été une des plus heureuse personne du monde, vous n'aurez pas de peine d'être de ce



sentiment, quand vous saurez que j'ai borné mettre mes prétentions de cette vie à mourir pour Jésus-Christ.

Si la divine bonté m'accorde cette grâce singulière, je vous serais plus utile après ma mort que je ne le suis de mon vivant, bien qu'il ne se passe pas un jour, que je ne me souviennne de vous et de toute la famille, que je vous supplie d'assurer de mes respects et de croire que je suis,

Madame,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Pierre, évêque de Bérithé, vicaire apostolique.

### **Lettre à Mr de Bourges**

*[Amepe, vol. 858, p. 103] [autographe]*

À Siam, ce 28 janvier 1665.

Mon très cher frère,

Notre Seigneur Jésus Christ crucifié soit le seul objet de notre âme.

Notre cher prélat et tous nos chers frères se réjouissent extrêmement de ce qu'ils vous croient présentement en France.

L'état déplorable où ils voient la religion catholique par la faute des ministres de l'Évangile, leur fait connaître à l'œil que votre voyage a été un effet tout particulier de la divine bonté qui s'est voulu servir de vous pour remédier à un si grand mal et procurer par ce moyen, la conversion des âmes qui nous sont commises.

Nous avons ici les Pères Tissanier et Albier<sup>o136</sup>, jésuites français, qui furent chassés du Tonkin le mois de novembre 1663 avec le Père Onufre<sup>o137</sup>, allemand, leur supérieur, si bien qu'il n'y a plus aucun prêtre en ce royaume-là. Bien que la principale raison de leur sortie soit celle que je touche dans notre abrégé de relations, leur méchante conduite y a aussi beaucoup contribué.

On a appris du valet des deux Pères français qui était au Tonkin avec eux, que l'église qu'ils avaient en la ville capitale était un peu plus grande que la nôtre d'ici, qu'il y avait en leur maison cinquante serviteurs et que le nombre des chrétiens de ce royaume-là ayant été fait par des catéchistes, il y a peu de temps, se montait à neuf mille, ce qui est fort différent de ce que nous disent ces religieux.

Il est fort difficile de savoir la vérité de cela, qu'on ne soit sur les lieux, mais ce qui est remarquable est que ces Pères avouent que les chrétiens du Tonkin ne sont pas pour souffrir une grande persécution pour la confession de l'Évangile. Vous n'aurez pas de peine à le croire, vous qui connaissez l'ignorance de ceux qu'on baptise en tous ces quartiers, le peu d'instruction qu'on leur donne et l'entière liberté où on les laisse de faire ce qu'ils veulent.

Pour ce qui regarde la Chine, ils n'en espèrent rien de bon, au contraire ils estiment que dans deux ans, il n'y doit pas avoir un jésuite, pour les mêmes raisons que celles qui ont donné lieu à les chasser des autres endroits où ils

---

<sup>136</sup> Les deux jésuites français arrivés au Tonkin en 1658 étaient Joseph Tissanier et Pierre Albier. Ce dernier fut expulsé trois mois après ; et le premier, en 1663, en même temps qu'Onufre Borges. Enfin, ces deux jésuites français arrivèrent ensemble à Juthia le 29 juillet 1664. - Pierre Albier mourut à Juthia le 20 février 1665 ; Joseph Tissanier, le 24 décembre 1688, à Macao.

<sup>137</sup> Le Père Onufre Borges, né à Luzern (Suisse) en 1608, travailla au Tonkin de 1642 jusqu'à son expulsion en novembre 1663. Il mourut à Batavie le 18 janvier 1664.

étaient. La juste crainte où nous sommes que les dérèglements de cette compagnie ne rejaillissent sur tous les ministres de l'Évangile, nous fait appréhender que nos missions n'en souffrent. Mais quel remède, sinon de recourir à Dieu par des gémissements continuels.

Cependant nous ne laissons pas de compatir à la misère de ces religieux, autant que nous le pouvons et nous avons envoyé aux jésuites qui sont à la [p. 105] Cochinchine, trois cent livres et du vin pour leur messe, par Mr Chevreuil. Dans le besoin où ils nous témoignaient être, nous avons aussi fait toutes les offres possibles aux deux Pères français qui sont ici, lesquels nous ont dit qu'ils les [emploieraient\*] pour le temps de la nécessité. Ils se sont un peu ri lorsqu'on leur a parlé qu'on nous avait envoyé 2.000 livres, par la voie de Macao, voulant dire par là que leurs Pères emploieraient ces dernières marchandises et qu'il n'était pas facile de les tirer de leurs mains. Nous n'en sommes pas pour cela moins obligés à ceux qui nous les ont voulu faire tenir.

Au reste, je pense souvent que vous êtes dans des combats et que ce qui vous les rend plus difficiles, c'est que vous avez à démêler avec nos amis qui vous croient incompris ou passionnés. Je vous conjure de soutenir ce choc et de croire que faisant connaître en France et à Rome les incroyables désordres des jésuites des Indes et de tous ces quartiers, vous rendez un des plus considérable service à l'Église qui se puisse voir. Quoique je sois loin du temps, je ne laisse pas de les ressentir, mais en vérité j'ai tant de plaisir à croire que je perds ma réputation dans cette entreprise, que j'envisage ce qu'on dit sur ce rencontre [sic], comme se ferait de souffrir pour la querelle de Jésus-Christ.

Tout le monde est ici si convaincu des grands abus de ce corps, en ces quartiers, qu'on n'en peut revenir. Nous prions continuellement pour lui et demandons au Bon Dieu, de mourir auparavant que de consentir à de semblables excès. C'est dans cette vue que nous avons parlé en général de ces

grands crimes dans notre synode et des moyens de les éviter. Depuis ce qui a été arrêté sur ce sujet, on s'est rendu si fidèles à éviter tout ce qui est contraire à notre vocation, qu'on nous regarde comme des gens extraordinaires. Ce n'est pas là une haute louange à des hommes apostoliques, que d'être jugés par les missionnaires de ce pays, lesquels ne nous admirent que par comparaison des relâches établis en tous ces quartiers.

J'attends nouvelles de la Cochinchine pour m'y rendre au plutôt. Ignace, notre interprète, qui accompagne Mr Chevreuil m'a promis de retourner dans peu, mais quand cela ne serait pas, je ne pense pas qu'on tarde de m'en donner plusieurs raisons.

Pendant que nous allons jeter les fondements de nos missions, je vous supplie de travailler à Rome et à Paris à les bien établir. Prenez tout le temps qui vous sera nécessaire pour cela. *[p. 104]* Néanmoins, ne tardez que le moins que vous pouvez à nous amener bon nombre de capitaines et de soldats. Je vous attends avec quelque impatience, afin que si je n'étais pas mort lors de votre retour, j'allasse finir ce qui me resterait de vie dans un désert où j'aurai beaucoup d'inclination. Je ne laisserai pas néanmoins, vous attendant, d'agir de toutes mes forces, puisque la bonté divine me l'ordonne de la sorte.

Notre petite Église va bien grâce à Notre Seigneur, elle se souvient fort de vous, ne l'oubliez pas de votre côté.

*[addition]*

Je vous avais écrit cette lettre il y a déjà longtemps, pour vous être envoyée par une autre voie qui n'a pas réussi. Vous la recevrez par notre saint prélat, Mgr d'Héliopolis, qui retourne en Europe, non seulement pour le même sujet qui vous y a mené, mais encore pour tâcher d'y procurer le renouvellement d'un corps apostolique, suivant qu'il a plu au Bon Dieu nous le communiquer.

Dans la connaissance que j'ai de votre grâce, je crois que vous pouvez vous y engager. Il ne faut pas tant prendre garde à notre extrême misère comme à faire un sacrifice à Dieu le plus grand que je sache et qui est le plus conforme aux successeurs des apôtres et des disciples dont nous tenons la place. Je ne vous parlerai point de l'utilité qui en reviendra à notre bonne Mère, la sainte Église, ni combien cette sainte entreprise contribuera à la réformation des ordres religieux, ni du profit incomparable qui en réussira touchant la conversion des infidèles.

Cependant, ces raisons me paraissent si fortes, que je confesse que, quand on excéderait sa grâce en ce rencontre *[sic]* animée de ces pieux motifs, il m'est avis que Notre Seigneur le trouverait bon et qu'on forcerait en quelque façon sa bonté de nous accorder la grâce de cette sublime vocation qui ne nous aurait peut-être pas octroyé sans ce sacrifice tout rempli de zèle et de confiance.

Voilà la plus grande nouvelle que j'ai à vous mander, vous apprendrez le reste, par l'abrégé de notre relation que j'ai continué jusqu'à présent et bien mieux, par la bouche de notre saint évêque.

Nous n'avons point reçu aucune de vos lettres depuis votre départ, parce qu'ils n'ont point de vaisseau à Tenasserin le mois de mars dernier à cause de la crainte des Hollandais. Présentement on nous assure qu'il est arrivé quatre vaisseaux de la côte à Mergui, de sorte que nous ne doutons point que nous n'apprenions votre embarquement pour Europe.

Je fais en vue d'établir un séminaire composé d'environ vingt petits garçons gentils de diverses nations au-dessous de quinze ans pour les instruire suivant les maximes de l'Évangile et en faire de bons prêtres, si Notre Seigneur les appelle. Je vais fort travailler à ce dessein parce qu'il m'est très recommandé dans l'oraison où je tâche de savoir la

volonté du Bon Dieu par mes petites adorations et mes faibles gémissements devant sa divine Majesté.

Je recommande ce grand oeuvre *[sic]* à vos prières et vous conjure de me croire sans réserve,

Mon très cher frère,

Votre très humble serviteur et confrère,

Pierre, évêque de Bérithé.

### **Lettre au Capitaine général de Macao**

*envoyée traduite en portugais*

*[Ameq, vol. 121, p. 595] [copie]*

[avril 1665]

Monsieur,

Votre lettre m'a donné autant de joie comme j'ai eu du plaisir de croire jusqu'ici n'être pas bien dans l'esprit des habitants de Macao. Le fondement que j'en avais venait des lettres que j'avais reçues de bonne part à mon entrée dans les Indes qu'il y avait ordre à Goa d'arrêter les évêques français qui passeraient par les terres sujettes à la couronne de Portugal. Le mal que cela m'a fait a été de m'empêcher de faire le bien et le service qu'une nation fort amie de la France pouvait et devait attendre de moi. Sans examiner les raisons qu'on a eues d'agir de la sorte, ni en faire mes plaintes, je me réjouis d'avoir un rencontre *[sic]* qui me donne lieu par votre moyen d'assurer tous ceux de Macao et tous les autres sujets du roi qui me seront toujours aussi considérables comme s'ils étaient français. Car, quoique je le sois de naissance, le rang que je tiens dans la sainte Église m'oblige de garder une égalité entre tous les chrétiens dans lesquels je ne mets de différence que

selon qu'ils sont plus ou moins bons. C'est dans ce sentiment que je tâcherai de donner des marques d'une sincère amitié aux trois personnes qui m'ont apporté des lettres de recommandation de votre part<sup>o138</sup>. Je leur ai donné un logis proche de celui où je demeure et les ai mises sous la conduite d'une personne qui a toutes les qualités requises pour les bien instruire de l'état ecclésiastique. Lorsqu'ils seront en état de recevoir les saints ordres et que je croirai leur pouvoir conférer en conscience, je le ferai avec autant de joie comme j'aurai de satisfaction de vous témoigner en toutes les occasions qui se présenteront le désir que j'ai de vous servir.

### **Lettre au Père Poncet**

*[Ameq, vol. 121, p. 595] [copie]*

[1665]

Mon très cher Père,<sup>o139</sup>

---

<sup>138</sup> « les habitants de Macao n'ayant point vu d'évêque depuis plus de 30 ans, [...] le vicaire général de l'évêché et le gouverneur de la ville et un des principaux de Macao écrivirent à Mgr de Bérithe et lui envoyèrent trois personnes des plus considérables de la ville, le priant de les ordonner dans l'extrême besoin qu'ils ont des prêtres. On a reçu les lettres de civilité et les ordinants avec beaucoup de témoignage d'affection et leur ayant fait connaître qu'ils n'étaient pas en état de recevoir sitôt les saints ordres, parce qu'auparavant toutes chose, il fallait examiner leur vocation et les instruire d'une profession la plus difficile, la plus relevée et la plus divine qui soit dans le monde, s'étant soumis à cela et à tout ce qu'on jugerait nécessaire devant les pouvoir ordonner, on les a admis pour les éprouver pendant un temps considérable. » (*Relations*, p. 135).

<sup>139</sup> Le Père Edmond Poncet, jésuite français, partit pour les Indes en 1655. En 1658, il s'est sauvé d'un naufrage en Cochinchine. Il mourut à Macao en 1667.

Notre Seigneur Jésus Christ crucifié soit le seul objet de notre âme.

Je ne vous ai point donné plutôt de mes nouvelles, parce que lorsque j'arrivai ici, on doutait si vous n'aviez point fait naufrage. J'ai écrit deux fois à mon très cher maître, le Père Le Faure sans avoir encore reçu de ses réponses, je me plaignais à lui du pauvre état où je trouvais la mission de Siam qui est plutôt un magasin de marchands qu'une maison de religieux.

Comme je viens de Rome et que je sais les intentions de Sa Sainteté de cette désobéissance que les provinces des Indes et du Japon ont apporté [p. 596] aux décrets des souverains pontifs sur cette matière du commerce. J'ai lieu d'appréhender que la compagnie ne reçoive bientôt un sévère châtement, je ne sais si je me trompe, mais j'estime qu'une des principales raisons qui a causé le grand relâche que nous voyons avec beaucoup de regret dans cette province vient de cette malheureuse convoitise. Vous voulez bien que je vous témoigne l'extrême déplaisir que j'en ressens et que je vous dis que je suis dans le dernier étonnement de voir les ministres de l'Évangile si éloignés de l'esprit et de la pratique que demande la vie apostolique. J'en ai dit ma pensée au Père Provincial qui m'a promis qu'on ne négociera point dans les lieux de ma juridiction qui sont de sa province. Je vous parle franchement, mon cher Père, parce que je sais qu'étant à Dieu comme vous êtes tous ces désordres vous font gémir. Ainsi il me paraît que nous sommes dans un même avis et que nous le serons toujours en ce qui regarde les intérêts de Notre Seigneur Jésus-Christ, dans l'union duquel je suis tout à fait,

Mon très cher Père,



**Lettre à Mrs Paviot et Tousvens**

*[Amep, vol. 121, p. 596] [copie]*

[1665]

Messieurs,<sup>o140</sup>

Notre Seigneur Jésus Christ crucifié soit le seul objet de notre âme.

Bien que nous soyons beaucoup éloignés les uns des autres, nous ne laissons pas cependant d'être fort proches, puisque nous ne sommes qu'un en Jésus-Christ qui est partout comme Dieu et en qualité d'homme-Dieu dans le Très Saint-Sacrement de l'Autel, si nous étions bien persuadés de cette grande vérité. Il serait facile de nous voir souvent quoique ma foi soit petite, c'est en cette façon que je vous vois tous les jours et que je demande à Notre Seigneur de nouvelles grâces en votre faveur.

Il y a quelques semaines que j'eus pensée, pendant l'oraison de quarante heures que nous fîmes pour demander à Dieu un secours extraordinaire, de vous donner un avis très important que j'ai appris d'un Espagnol à qui j'ai eu occasion de rendre quelques services pendant le séjour qu'il a fait ici. Il est originaire de Séville en Espagne et me parlant qu'il avait été à Rouen. Il me dit qu'il y avait bien des Juifs, ce qui me donna occasion de m'informer s'il en connaissait quelqu'un, à quoi il me répondit que le sieur Suares et le sieur Depad en avaient été convaincus par sentence de l'Inquisition de Séville ; il ajouta que le sieur Germaines et le sieur Lopes, riches marchands, demeurant à Paris l'étaient aussi et qu'il s'était donné un pareil jugement contre le premier de ces deux derniers à Tolède pour avoir connaissance de toutes ces malheureuses gens, il me semble qu'il serait à propos de faire habitude avec

---

<sup>140</sup> Mr Paviot et Mr Tousvens : ?

Messieurs de l'Inquisition d'Espagne et de Portugal par cette voie<sup>o141</sup>, vous apprendriez non seulement ceux qui sont à Rouen, mais aussi ceux de Paris, de Bordeaux, de Nantes, etc., où il est assuré [p. 597] qu'il y en a beaucoup, vous avez un avantage particulier pour savoir ceux qui sont à Rouen par une information qui a été faite du temps de Mr le Cardinal de Richelieu<sup>o142</sup> que j'ai vue par le moyen de Mr Garet<sup>o143</sup>, dans laquelle si je me souviens bien, je crois y avoir lu les dépositions du sieur Suarez et Depad, si vous connaissiez comme nous le mal que fait cette malheureuse nation vous quitteriez tout autre soin pour tâcher d'y remédier. Ils corrompent tout le christianisme, ils font des abominations et des sacrilèges dans toutes les Indes et en tous ces quartiers qu'on ne peut s'imaginer, et il y a tout lieu de croire qu'ils ne sont pas plus gens de bien en Europe.

Au nom de Dieu donc, et je vous en prie, par l'amour que vous portez en Jésus-Christ, d'embarrasser cette affaire de la bonne sorte, si je n'étais pas venu en ces extrémités du monde par une toute particulière bonté que Dieu a eue pour la plus ingrate créature du monde, j'eusse proposé cette grande œuvre à faire à Mr le Prince de Conty et tâché de faire renvoyer ce procès au parlement de son gouvernement. Si l'on n'eut pas trouvé plus à propos d'ériger une chambre expressément pour cela. Il est d'autant plus de conséquence d'entreprendre cette affaire dans le temps présent que la France est en paix avec l'Espagne et qu'elle est toujours bien avec le Portugal, parce qu'il est moralement assuré que plusieurs de ces deux États passeront en France pour éviter les recherches de l'Inquisition, pour y vivre en repos et y continuer leurs méchanteries [*sic*]. Ces deux royaumes en

---

<sup>141</sup> Les inquisiteurs espagnols, surtout ceux de Séville, sont largement connus pour leur antisémitisme.

<sup>142</sup> Le cardinal de Richelieu : Armand Jean du Plessis de Richelieu, ministre de Louis XIII, né à Paris le 9 septembre 1585, mort le 4 décembre 1642.

<sup>143</sup> Mr Garet : ?

sont si affectés qu'on reçoit aucun aux ordres sacrés ni en religion, que premièrement on ait fait information s'il n'est point de race juive quelque diligence ; cependant on y apporte, on n'y laisse pas d'y être trompé et nous saurons que dans l'état ecclésiastique et dans l'état religieux, il est arrivé des crimes incroyables par ceux qui y ont été admis sans les avoir pu connaître comme c'est de n'avoir jamais eu intention de recevoir les sacrements ni d'en administrer aucun. Cela seul suffit pour vous faire juger du reste et pour croire que vous ne négligerez rien pour extirper un si grand mal.<sup>o144</sup>

Je ne vous rend pas compte de nos petits travaux.

Trouvez bon, s'il vous plaît, que Mr Fermanel le fasse et que je finisse cette lettre après vous avoir demandé le secours de vos prières et vous avoir réitéré que je suis de tout cœur,

Messieurs,

Votre ...

< >

---

<sup>144</sup> En 1677, Mgr Lambert dénoncera aux inquisiteurs de Goa que « le Père Jean d'Abreu était de sang juif » (*Journal*, dans *Ameq*, volume 877, page 599).